autre fois, il le fait attacher par les jambes et les bras par son valet de chambre Compois et ordonne de le plonger dans l'eau où, dit-il « **je gargotais** ». A plusieurs reprises, il lui applique de la cire d'Espagne brûlante sur le visage et s'amuse sadiquement à le marquer de son cachet, ou bien il prend des charbons ardents et les tente de les lui faire « **avalier comme pilules, avec une cuillère d'argent** », ou encore il ne trouve rien de plus drôle que lui découper la peau du visage avec la pointe de son épée. Un portrait de Bluet montre les entailles qu'il garde au visage. Bluet demande bien par lettre au confesseur du duc, le père Julio, d'intervenir, hélas sans résultat. A l'issue de ces tortures, le duc demande toujours à Bluet de lui prédire quelque chose, qui aille dans son sens, bien évidemment. Peine perdue. Bluet ne voit que l'échec futur du duc face à la France⁽²⁸⁾. Le peureux enfant d'Arbères qui se croit prophète a suffisamment de

courage maintenant pour tenir tête à son bourreau et lui citer l'épisode biblique de l'ânesse de Balaam : la pauvre bête voit l'Ange de Dieu, mais Balaam le prophète, la pique et la torture, ne voulant la croire. Bluet n'a plus peur et ne cherche plus à se venger : sa douceur et sa détermination activent d'autant plus le sadisme de ceux qui l'entourent. « **Roi David, ajoute-t-il humblement, je confesse que je suis votre âne. Qu'est-ce que je vous ai fait pour que vous me tourmentiez ? Mais le grand Dieu de là-haut en fera la vengeance⁽²⁹⁾** ». Cependant, il est fatigué de souffrir, et envisage de quitter le duc. Furieux, celui-ci fait détruire son équipage. Il exige de l'emmener avec lui à Paris où il doit rencontrer Henri IV que Bluet surnomme *le grand Théodose* afin de négocier la conservation du marquisat de Saluces. Bluet obtempère, prend congé de la belle Argentine, mais il n'a de ce voyage que mauvais pressentiments.

BLUET A PARIS

Le 13 septembre 1599, Bluet entre avec l'équipage du duc de Savoie au château de Fontainebleau, parti de Savoie « **à la saison où les griottes sont encore bonnes** ». On connaît ces quelques mois passés à Paris par Charles-Emmanuel dans une grave indécision qui va coûter cher à son pays. Avec le duc, Bluet est reçu chez les grands : le 28 décembre, il est chez la duchesse de Bouillon-Lamarck, début janvier chez le comte de La Forest qui loge à la porte de Saint-Germain des Prés, puis il est hébergé dans le splendide hôtel des Zamet, les richissimes banquiers d'Henri IV, qui se prennent d'affection pour lui. Durant cette fin de siècle, les prophéties vont bon train. Et Bluet est tout à son aise, annonçant franchement l'avantage du roi Henri IV, *le grand Théodose*, sur Charles-Emmanuel, le roi David « **que le gros oiseau plumerait le petit** ».

Sébastien Zamet, que Bluet nomme *le Grand Abraham père de famille de toutes les Europe, riche de 2 millions d'or* prépare le Traité de Paris que signe Charles Emmanuel le 27 février 1600. Quand le roi David veut le remmener avec lui, Bluet refuse de le suivre,

même sous les menaces. Il a trop souffert de ses courtisans. Pour lui, ce sont des serpents qui entourent le duc et ne lui donnent que de mauvais conseils. Charles-Emmanuel le laisse à Paris et repart mécontent.

Bluet a reçu une pension de cent écus d'Henri IV et pour l'heur, vit assez agréablement, dans une maison de la rue Saint-Martin. Pour améliorer son ordinaire, il courtise les grands, fréquente la maîtresse en titre d'Henri IV, les princes du sang, dîne et soupe chez eux quand il veut, dort dans la chambre du fils des Zamet avec lesquels il est devenu intime, et comme il l'avait fait à Chambéry et à Turin, poursuit son activité prophétique qui amuse les dames. Il prévoit les mariages, distribue des noms de fantaisie et reçoit en retour cadeaux et gratifications. Parmi ses bienfaiteurs, se trouvent la princesse piémontaise de Conti-Montafié, future comtesse de Soissons, la princesse de Bouillon, les Guise. Venu comme prophète officiel du duc de Savoie, il est reçu chez le roi et par Marie de Médicis. Imitant Charles Emmanuel qui avait apporté pour ses négociations des pré-

(28) Au château du Valentin, par exemple, il a la vision du roi Henri IV cassant la muraille à coups de marteau pour entrer dans une chambre.

(29) Même leçon au duc quand celui-ci le somme à Avigliana de donner aux pauvres tout l'argent qu'il a reçu à Milan. Bluet ne l'entend pas de cette oreille, il veut donner cet argent à son père 'qui est pauvre et qui n'a rien ; c'est pourquoi je désirerais de lui donner quelque commodité'. Le duc insistant, Bluet lui tient tête "dernièrement vous jouâtes tant de mille écus que vous perdités. Que ne les donnâtes-vous aux pauvres ? Considérez, je vous prie, que partout où vous passez, vous direz que vous voulez faire bâtir des beaux châteaux ; mais vous, bâtissez au ciel, et conservez ceux que vous avez ! La punition n'attend pas. Bluet est emmené dans une cuve sous la fenêtre même d'Argentine et battu.